Découverte de la lettre aux Éphésiens

De la grâce à la louange

Texte à lire

Ephésiens 1, 1-14

1 Paul , apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Jésus-Christ :
2 à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.
3 Béni soit Dieu , le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ.
4 Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.
5 Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance
6 à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé :

7 en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.
8 Dieu nous l'a prodiguée, nous ouvrant à toute sagesse et intelligence.
9 Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même
10 pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ , ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.
11 En lui aussi, nous avons reçu notre part : suivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons été prédestinés
12 pour être à la louange de sa gloire ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ.
13 En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, l'Evangile qui vous sauve . En lui, encore, vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint ,
14 acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de sa gloire .

Traduction œcuménique de la Bible (2010)

Réactions personnelles

1. Après une première lecture, qu'est-ce qui vous paraît difficile à comprendre ?

2. Quel mot ou quelle expression vous ont frappés ?

Texte à travailler

Ephésiens 1, 1-14

1 **Paul** Clés de lecture 1, apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, **aux saints et fidèles en Jésus-Christ** Clés de lecture 2 :

2 **à vous grâce et paix** Clés de lecture 3 de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.

3 **Béni soit Dieu** Clés de lecture 4, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : Il nous a bénis de toute **bénédiction spirituelle** Clés de lecture 5 dans les cieux en Christ.

4 **Il nous a choisis** Clés de lecture 6 en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour.

5 Il nous a **prédestinés** Clés de lecture 7 à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance

6 à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé :

7 en lui, **par son sang, nous sommes délivrés** Clés de lecture 8, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce.

8 Dieu nous l'a prodiguée, nous ouvrant à toute sagesse et intelligence.

9 Il nous a fait connaître **le mystère de sa volonté** Clés de lecture 9, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même

10 pour mener les temps à leur accomplissement : **réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ** Clés de lecture 10, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.

11 En lui aussi, nous avons reçu notre part : suivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons été prédestinés

12 pour être à la louange de sa gloire ceux qui ont d'avance espéré dans le Christ.

13 En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, **l'Evangile qui vous sauve** Clés de lecture 11. En lui, encore, vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, **l'Esprit Saint** Clés de lecture 12,

14 acompte de **notre héritage** Clés de lecture 13 jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, **à la louange de sa gloire** Clés de lecture 14.

Traduction œcuménique de la Bible (2010)

Etre acteur

1. Repérez les différents personnages dans ce texte (versets 3 à 14). Qui sont-ils ?

2. Cherchez l'expression « en lui » dans le texte. Que constatez-vous ? Qui est désigné par cette expression ?

3. Qu'est-ce qui, dans ce texte concerne le passé, le présent, le futur. Que découvrez-vous ?

Clés de lecture

1. Paul

Le texte commence par le prénom de **Paul** Pour découvrir qui est Paul, vous pouvez consulter le module intitulé « L'œuvre théologique de Paul » qui se présente d'emblée comme l'auteur de cette lettre. Mais les choses ne sont pas si simples. Paul a écrit **des lettres** Contexte 1 que l'on considère de sa propre main, d'autres lettres sont probablement écrites par ses disciples.

La lettre aux Ephésiens fait partie de ces dernières. Les **exégètes** Glossaire 3* s'accordent actuellement à penser que l'auteur pourrait appartenir à un groupe de personnes influencées par la pensée de Paul (qu'on appelle l'école paulinienne), situé en Asie mineure et que la lettre aurait été rédigée entre 80 et 100 de notre ère.

L'auteur « Paul » se présente lui-même comme choisi par Dieu : « apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu ». C'est cette idée qu'il va développer tout au long de ces versets : ce n'est pas l'être humain qui choisit mais Dieu qui choisit les êtres humains. Ceci est valable pour lui comme pour tous les croyants.

2. Aux saints et fidèles en Jésus-Christ

Dans le Nouveau Testament, le mot « saint » désigne celui qui appartient à Jésus Christ et le mot est synonyme de « disciple », « chrétien » (Romains 1,7 et 12,13). Etre « **saint** Espace temps 1 » exprime donc ici une appartenance. Dans les lettres de Paul, le mot « saint » désigne « le croyant ».

La lettre Contexte 2 commence par une adresse et une salutation aux destinataires qui ne sont pas clairement définis. Mais qui sont-ils ? Il ne s'agit peut-être pas des Ephésiens car **la mention du lieu** Espace temps 6 n'apparaît pas dans les manuscrits les plus anciens que nous possédons. Elle a été ajoutée plus tard.

La seule indication concrète sur les destinataires se trouve au chapitre 2, verset 11 : « Souvenez-vous donc qu'autrefois, vous qui portiez le signe du paganisme dans votre chair, vous que traitaient d' « incirconcis » ceux qui se prétendent les

« circoncis », à la suite d'une opération pratiquée dans la chair ». Il s'agirait donc de pagano-chrétiens, c'est-à-dire de non-juifs qui ont adhéré directement au christianisme naissant.

3. A vous grâce et paix



Il s'agit d'une formule de salutation utilisée dans les lettres de Paul, de ses disciples et d'autres auteurs (seule la lettre aux Hébreux ne l'utilise pas). Une formulation légèrement différente (« grâce, miséricorde, paix ») apparaît dans les deux lettres à Timothée.

Il existe un parallèle entre ces formules de salutation et l'utilisation dans l'Ancien Testament du mot *shalom* (qui signifie « paix ») et qui est aussi utilisé pour saluer quelqu'un.

Quant au mot « paix », il revient à plusieurs reprises dans la suite de la lettre aux Ephésiens (Ephésiens 2,14 ; 2,17 ; 4,3 ; 6,15) ce qui souligne l'importance qu'il a pour l'auteur.

Le mot « grâce » traduit le mot grec *charis* qui signifie aussi « reconnaissance », « ce que l'on accorde à quelqu'un ». Au sens religieux, la grâce désigne le don de Dieu : ce qu'il offre aux hommes gratuitement.

Dans l'épitre aux Ephésiens (chapitre 2, verset 8), l'auteur affirme que : « vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ». Voilà une des affirmations centrales du Nouveau Testament : celle du salut gratuit ou de **la justification par grâce** Espace temps 2.

4. Béni soit Dieu

Après l'indication de l'auteur présumé de la lettre (Paul), des destinataires (aux saints et fidèles en Jésus-Christ) et du souhait (à vous grâce et paix), la lettre commence par une bénédiction. Elle va se dérouler en une longue phrase ininterrompue du verset 3 au verset 14 et énumérer les bénédictions reçues de

Dieu.

Les **formules de bénédiction** Aller plus loin 4 reprennent le schéma des bénédictions de l'Ancien Testament :

Les formules de **bénédiction de Dieu par le croyant** Textes bibliques 1 (verset 3 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ») sont toujours une louange. Les formules de **bénédiction du croyant par Dieu** Textes bibliques 2 (verset 3 : « Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ ») ont toujours des conséquences dans la vie du croyant : bonheur, descendance, richesse, terre etc… Plus généralement, les textes développent l'idée que la bénédiction que l'être humain adresse à Dieu est motivée par les bénédictions reçues auparavant

5. Bénédiction spirituelle

Dans l'Ancien Testament, la bénédiction concerne tous les aspects de la vie du croyant : sa vie physique, **sa vie sociale** Espace temps 3, sa vie spirituelle.

Dans le Nouveau Testament, et en particulier ici dans la lettre aux Ephésiens, s'opère un éclairage particulier de la **bénédiction** Aller plus loin 5 spirituelle. La lettre aux Ephésiens montre par la suite comment la bénédiction est directement liée à l'élection spirituelle et à la prédestination.

6. Il nous a choisis

Le thème du choix (élection) est important dans l'Ancien Testament : l'élection est à l'initiative de Dieu, indépendamment de toute « qualité » de la personne ou du groupe ainsi mis à part. Le livre du Deutéronome développe cette idée :

Deutéronome 7,6-8
> Si le Seigneur s'est attaché à vous et s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le moindre de tous les peuples. Mais si le Seigneur, d'une main forte, vous a fait sortir et vous a rachetés de la maison de servitude, de la main du Pharaon, roi d'Egypte, c'est que le Seigneur vous aime et tient le serment fait à vos pères.

Le Nouveau Testament et ici la lettre aux Ephésiens, revisitent le thème du choix

de Dieu en y ajoutant « en lui », à savoir « en Jésus Christ, son fils ». Ainsi, l'alliance conclue avec un peuple s'ouvre à celles et ceux qui se reconnaissent frères et sœurs de Jésus Christ, fils de Dieu. Chaque être humain peut entrer dans la famille de Dieu (verset 5) grâce à l'intervention de Jésus-Christ (lui-même fils bien-aimé de Dieu, verset 6). Cette idée d'élection en Christ est répétée au verset 11.

7. Prédestinés

Le verbe grec traduit ici par « prédestinés » signifie littéralement « ayant destiné d'avance ». Le sujet de ce verbe est « Dieu ». C'est bien Dieu qui est à l'initiative de cette action, l'être humain n'y est pour rien. La conséquence de cette **prédestination** Espace temps 4 pour les Ephésiens est décrite au verset 5 : « être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ » et aux versets 11 et 12 « pour être à la **louange** Espace temps 5 de sa gloire ».

L'exégète Michel Bouttier commente ainsi ce verset 5 : « Le verbe indique l'initiative absolue de Dieu au départ de toute histoire, initiative qui écarte autant les auto-justifications éventuelles que les contestations de ce choix. Loin de bloquer dans un statut défini d'avance, la décision de Dieu ouvre sur une situation neuve, oriente vers l'adoption, vers le Père lui-même ».

8. Par son sang, nous sommes délivrés

Dans la Bible d'une manière générale, le sang, c'est la **vie** Culture 2. C'est pourquoi, dans le récit de la sortie d'Egypte, les Hébreux sont invités à mettre du sang d'agneau sur leurs portes (Exode 12,21-23) pour que le destructeur ne puisse les atteindre. En fait, ils mettent « de la vie » sur leurs portes et du coup, la mort ne peut rien… C'est cette symbolique qui opère aussi dans la lettre aux Ephésiens : c'est le sang, c'est-à-dire la vie du Christ qui délivre.

Au fil du temps, la mort du Christ sur la croix a pu cependant être comprise comme un « sacrifice » dans lequel on souligne la douleur et la souffrance de la victime. Or, en particulier dans la théologie de Paul, l'accent est mis sur le fait que Jésus-Christ joue un rôle de médiateur entre l'être humain et Dieu. Cette idée est reprise ici par le rédacteur du texte étudié aux versets 7 à 12 : Jésus Christ conduit le croyant à Dieu à travers sa propre relation à Dieu. Il ne prend pas la place de Dieu. Son retrait (par sa mort et sa résurrection) offre la possibilité d'une relation de

filialité, d'**adoption** Clés de lecture 13 avec Dieu. L'enjeu n'est pas la mort mais la rédemption par sa vie.

9. Le mystère de sa volonté

Les expressions « **le mystère de sa volonté** Textes bibliques 3 » ou bien « la décision de sa volonté » se trouvent dans les lettres authentiques de Paul : dans la lettre aux Romains (Romains 16,**25-26**) et dans la 1ère lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 2,**7-10**). A regarder de près ici, le « mystère de sa volonté » n'a rien de particulièrement mystérieux, car le lecteur sait de quoi il s'agit : du projet de Dieu de susciter de la louange ! C'est un procédé littéraire intéressant qui, tout en utilisant un langage d'initié (« mystère », littéralement « ce qui est fermé »), fait entrer le lecteur d'emblée dans ce « mystère » qui n'en est alors plus pour celui et celle qui sait lire les textes !

L'expression « mystère de sa volonté » est reprise par les auteurs de la lettre aux Colossiens (Colossiens 1,**26-27** et 2,**2-3**). La signification y est la même.

10. Réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ

La lettre aux Ephésiens a été écrite entre 80 et 100 après J.-C. Un des problèmes majeurs à cette époque est l'unité de l'Eglise. En effet, Paul maintenait le lien entre les communautés et en était la figure d'autorité. Après sa mort, probablement en 65 ou 66, apparaît le risque d'une fragmentation des communautés car plusieurs courants théologiques existent en leur sein.

Ce contexte historique peut être un des éléments qui explique le rôle central que le texte accorde au Christ. C'est lui -et non les divers témoins que les communautés ont connus- qui devient le centre d'une vision cosmologique : il réunit l'univers (le ciel et la terre). Le mot « chef » traduit le mot grec *kephalé* qui signifie à la fois « la tête » et « le premier ».

Dans cette expression, on peut également entendre qu'il rassemble les croyants. L'idée de l'Eglise comme **rassemblement** Aller plus loin 9 est fondamentale dans le christianisme. C'est ce rassemblement qui fait l'Eglise. Le mot même « Eglise » l'exprime puisqu'il vient du verbe grec *ek-kaleô* qui signifie « appeler hors de » d'où « rassembler ».

11. L’évangile qui vous sauve

En quoi le message de l’Evangile peut-il sauver ? Pour l’auteur de la lettre aux Ephésiens, le message de l’Evangile (littéralement un bon message, une bonne nouvelle) introduit le croyant dans la famille de Dieu : il le fait frère ou sœur de Jésus Christ, enfant de Dieu le Père. Etre adopté ainsi comme fils ou fille de Dieu peut « sauver » non seulement d’une existence ressentie comme solitaire, abandonnée et vagabonde, mais répond aussi à une recherche de sens de son existence. L’être humain est ainsi inscrit dans une filiation qui dépasse la simple filiation génétique (et les liens, pas toujours positifs qui en résultent). L’adoption est toujours à l’initiative de celui, ici Dieu, qui adopte : la personne adoptée entend ainsi un « oui » sur sa vie toute entière, une acceptation qui ne repose sur rien d’autre que la volonté de Celui qui accueille.

12. L’Esprit saint

Pour le Nouveau Testament, le Saint Esprit est la présence de Dieu parmi les humains. Il rend le Christ présent, il permet de comprendre les Ecritures qui lui rendent témoignage, il rappelle son enseignement, il pousse les chrétiens à annoncer la bonne nouvelle, il les unit dans la foi, dans l’espérance et dans l’amour, il leur donne les aptitudes au témoignage, il les soutient dans l’adversité…

Le rôle de l’Esprit saint revient à plusieurs reprises dans la lettre aux Ephésiens (2,**18,22** ; 3,**5.16** ; 4,**4,30** ; 5,**18** ; 6,**17-18**) : il apparaît toujours lié à Dieu ou à Jésus Christ.

13. Notre héritage

Au verset 5, le texte parle d’**adoption** Textes bibliques 4 : « il nous a prédestinés par Jésus-Christ à être adoptés, selon le dessein bienveillant de sa volonté ». Cette adoption a des conséquences : au verset 14, le texte évoque l’héritage qui en résulte.

L’auteur reprend ici l’idée de Paul présente dans ses lettres, notamment dans la lettre aux Galates et dans la lettre aux Romains, qui articule l’adoption et le fait d’hériter. Pour Paul, l’adoption est une autre manière de dire la justification : être

accueilli.e comme fils ou fille par Dieu indépendamment de ses qualités.

14. A la louange de sa gloire

Cette expression difficile à comprendre est une traduction littérale (on pourrait d'ailleurs dire « vers/pour la louange de sa gloire »). Elle semble importante, car elle revient comme un refrain aux versets 6,12 et 14.

La louange apparaît comme la finalité de la vie chrétienne. Cette idée est également présente dans l'Ancien Testament où les **psaumes de louange** Nous vous invitons à consulter le module « Prier avec les psaumes », en particulier les entrées intitulées « Célébrer Dieu qui a changé le deuil en danse » (Psaume 30) et « La louange, un impératif ? » (Psaume 150) ont comme fonction de **louer Dieu** Culture 1 chaque jour. La « gloire » reprend un concept juif : celui de l'identité (littéralement, la gloire, c'est « ce qui fait le poids de quelqu'un »). On pourrait ainsi comprendre : Dieu fait de nous des fils et des filles d'adoption, pour que son identité soit reconnue grâce à notre louange. »

Contexte

1. Epîtres écrites par Paul et par ses disciples

Les lettres qui se trouvent actuellement dans le Nouveau Testament, qu'elles soient de Paul, de ses disciples ou d'autres auteurs, circulaient dans les différentes Eglises et **ont été retenues** Aller plus loin 1 lors de la formation du **canon** Glossaire 2* biblique. Les **exégètes** Glossaire 3* s'accordent sur le fait que les lettres (appelées aussi « épîtres ») authentiques de Paul sont les suivantes : lettre aux Romains, première et deuxième lettres aux Corinthiens, lettre aux Galates, lettre aux Philippiens, première lettre aux Thessaloniciens, lettre à Philémon.

Les lettres dites « contestées », à savoir dont l'**auteur est incertain** Aller plus loin 2, voire inconnu, sont les suivantes : lettre aux Ephésiens, lettre aux Colossiens, deuxième lettre aux Thessaloniciens, les épîtres dites « pastorales » constituées par la première et deuxième lettre à Timothée, la lettre à Tite.

2. Le plan de la lettre aux Ephésiens

La lettre aux Ephésiens est construite selon un schéma littéraire typique : adresse et salutation, bénédiction et action de grâce, corps de la lettre, partie finale avec une exhortation et des salutations. Voici la proposition de plan de l'exégète Andreas Dettwiler :

Introduction (1,1-23)

1,1-2 Adresse et salutation
1,3-14 Bénédiction : louange hymnique à Dieu pour son œuvre de salut
1,15-23 Action de grâce : intercession pour une connaissance plus approfondie de Dieu et du Christ souverain, tête de l'Eglise

Corps de l'épître (2,1–6,9) : l'Eglise une et universelle

Partie dogmatique : un même corps (2,1-3,21)

2,1-10 Rappel du passé païen et du présent des destinataires
2,11-22 Instruction sur l'Eglise : tous réunis en Christ pour accéder à Dieu

3,1-13 Anamnèse de Paul (auto-recommandation de l'auteur) : l'apôtre comme serviteur du mystère de la révélation, à savoir l'intégration des païens au « même corps »
3,14-21 Intercession de Paul pour les destinataires et doxologie

Partie éthique : vivre dans ce corps (4,1-6,9)

4,1-16 Le fondement : l'Eglise, corps du Christ, comme lieu de l'existence chrétienne : L'unité de l'Eglise (4,1-6) ; les différents services au sein de l'Eglise (4,7-16)
4,17-5,20 La vie chrétienne dans un contexte non chrétien : Du vieil homme à l'homme nouveau (4,17-24) ; exhortations diverses (4,25-5,20)
5,21-6,9 Les codes domestiques :

- femmes – hommes (analogues à Eglise/corps – Christ/tête)
- enfants – parents
- esclaves – maîtres

Conclusion (6,10-24) : exhortations et salutations finales

6,10-20 Exhortation finale
6,21-22 Envoi de Tychique
6,23-24 Salutation finale ; bénédiction.

Source : Andreas Dettwiler, « L'épître aux Ephésiens » in Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie, (Dir. Daniel Marguerat), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 281.

Espace temps

1. Le mot « saint » dans les écrits de Paul

Paul emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ. Ils constituent les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des personnes qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Le mot « saint » est ici synonyme de « croyant », de « chrétien », terme encore inusité à l'époque où Paul rédige ses lettres. Il en est de même dans les écrits plus tardifs attribués à Paul mais rédigés par des disciples de Paul.

2. La justification par grâce selon Luther et Calvin

Pour le réformateur Martin Luther, la notion de don est intimement liée à celle de salut. Il insiste sur le caractère totalement gratuit du salut : la justification par grâce ne vient pas de l'être humain, elle se passe « en dehors de nous » (*extra nos*). L'être humain la reçoit indépendamment de ses actes ou de sa condition. Luther parle de la *Sola Gratia* (la grâce seule).

En articulant la notion de grâce seule à la foi, le réformateur Jean Calvin distingue d'une part « la grâce générale » dont bénéficient tous les êtres humains sans qu'elle les conduise à la foi (Dieu offre la vie, la nature, les liens familiaux, etc.), et d'autre part « la grâce particulière » qui touche les seuls croyants et fait surgir en eux la foi en Christ.

3. Bénédiction, richesse et succès

Un mouvement religieux affirme que la bénédiction accordée par Dieu peut être évaluée selon des critères matériels : la richesse et le succès. Cette conviction, théorisée aux USA dans les années 60 et 70 du 20e siècle, est assez peu présente en France. Elle se base en partie sur l'association, dans de nombreux textes de l'Ancien Testament, de la bénédiction de Dieu à une conséquence visible : richesse, descendance… Cette « **théologie de la prospérité** Aller plus loin 6 » promet au fidèle qui suit les consignes que la communauté donne : la santé, la

richesse et souvent la libération des influences « démoniaques ». Elle a été développée par des personnalités issues du pentecôtisme évangélique aux USA. Ce courant entre en résonance avec des aspirations matérialistes d'une frange du christianisme occidental qui y trouve un langage décomplexé sur l'argent.

4. La difficulté du mot « prédestination » aujourd'hui

Aujourd'hui, la notion de « prédestination » évoque avant tout une sorte de destin inéluctable, contraire à la liberté de l'individu. Tout serait écrit d'avance et se déroulerait selon un « plan » bien défini. L'être humain n'aurait alors aucune liberté d'action possible. La société occidentale, qui met l'accent sur le *self made man*, rend cette notion encore plus difficile à accepter; en effet pour notre société l'être humain est maître de sa vie, de son destin, de sa réussite. Mais il faut comprendre qu'**au 16e siècle il s'agissait d'autre chose** Espace temps 5.

5. L'idée de prédestination dans l'œuvre de Calvin

« De la même manière que l'épître aux Romains ou celle aux Galates ont joué un rôle central dans la formation de la pensée de Luther, celle aux Ephésiens a servi de référence à Calvin. Il y a trouvé sa confiance en la providence de Dieu, son amour de la prédestination et sa vision de l'Eglise servante des hommes » François VOUGA, Une société en chantier. Chrétiens au cœur de la mondialisation selon l'épître aux Ephésiens, Poliez-le-Grand (Suisse), éditions du Moulin, 2004, p. 5.

Calvin va articuler l'idée de **prédestination** Aller plus loin 8 avec l'idée de salut. Il reprend ainsi à nouveaux frais une notion déjà utilisée par **Saint Augustin** Glossaire 1*. Calvin affirme que Dieu a choisi depuis toujours celles et ceux qu'il sauverait. L'être humain de son côté ignore tout de ce choix. Ce qui semble être une idée terrible qui nie toute liberté possible pour l'être humain est en fait une manière pédagogique, voire pastorale de répondre à l'inquiétude face au salut. Il faut donc se replacer dans le contexte du 16e siècle. L'être humain est tourmenté par la question de savoir si oui ou non, Dieu l'accepte et l'accueille « au ciel ». La recherche d'**indulgences** Glossaire 4*, mais aussi les « bonnes actions » sont multipliées pour mériter son salut. L'inquiétude persiste. C'est dans ce contexte que Calvin cherche à ouvrir l'être humain sur autre chose que cette obsession de savoir si Dieu lui est favorable, et lui dit : « De toutes les façons, tout est joué. Et tu

n'y peux rien. Arrête de regarder le ciel, et engage-toi sur la terre ! » A considérer les témoignages de l'époque, la conséquence n'est pas la déprime, mais bien une sorte de sursaut et de soulagement existentiel (d'autant plus que Calvin aurait ajouté : « Si tu te poses avec autant de sérieux la question, c'est que tu dois être parmi les élus, car les autres… cette question ne les intéresse même pas. »)

Il convient également de noter que pour Calvin, il ne s'agit pas de faire le tri entre les « élus » et les « réprouvés ». C'est impossible, car l'être humain ne connaît pas la volonté de Dieu.

La doctrine de la prédestination a fait couler beaucoup d'encre mais au regard de l'ensemble de l'œuvre de Calvin, elle ne représente qu'une centaine de pages sur les six mille pages écrites.

6. La mention de la communauté d'Ephèse

http://a51.idata.over-blog.com/3/39/80/83/Carte-Voyage-Paul-III.jpg

La mention « aux Ephésiens » n'apparaît pas dans **les premiers manuscrits** Aller plus loin 3 que l'on a retrouvés de la lettre aux Ephésiens. Pourquoi alors avoir ajouté cette mention plus tardivement et avoir choisi la ville d'Ephèse ?

Ephèse est une ville portuaire importante au 1er siècle de notre ère. Une communauté « chrétienne » (le mot n'existe pas encore à cette époque) s'y trouve. Paul se serait arrêté dans cette ville lors de son troisième voyage entre 52-56. Le livre des Actes en parle. Paul y aurait séjourné pendant deux ans avant de repartir pour Jérusalem. Par conséquent, on pense qu'il serait étonnant qu'aucune lettre n'ait été adressée à cette communauté-là.

Textes bibliques

1. Exemples de bénédiction des croyants vers Dieu dans les psaumes et le Nouveau Testament

Les psaumes suivants sont des exemples de bénédiction dans lesquels les croyants louent Dieu en le bénissant. Ainsi le verset 8 du psaume 66 proclame : « Peuples, bénissez notre Dieu ; faites résonner sa louange ». La poésie des psaumes consiste à proposer dans deux phrases qui se suivent et tout en utilisant des mots différents, une même idée. Ici, « bénissez notre Dieu » veut donc dire la même chose que « faites résonner sa louange ».

Psaumes 34,1-4

1 De David. Quand il se déprécia aux yeux d'Abimélek qui le chassa, et David s'en alla.

Alef

2 Je bénirai le SEIGNEUR en tout temps,

sa louange sans cesse à la bouche.

Beth

3 Je suis fier du SEIGNEUR ;

que les humbles se réjouissent en m'écoutant :

Guimel

4 Magnifiez avec moi le SEIGNEUR,

exaltons ensemble son nom.

Daleth

Psaumes 66,1-4 et 8-9

1 Du chef de chœur ; chant, psaume.

Acclamez Dieu, toute la terre ;

2 chantez la gloire de son nom,

glorifiez-le par la louange.

3 Dites à Dieu : « Que tes œuvres sont terribles !

Devant ta grande force, tes ennemis se font courtisans.

4 Toute la terre se prosterne devant toi,

elle chante pour toi, elle chante ton nom. »

Pause.

8 Peuples, bénissez notre Dieu ;

faites résonner sa louange.

9 Celui qui nous fait vivre

n’a pas laissé nos pieds chanceler.

Psaumes 103,**1-3**

1 De David.

Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme,

que tout mon cœur bénisse son saint nom !

2 Bénis le SEIGNEUR, ô mon âme,

et n’oublie aucune de ses largesses !

3 C’est lui qui pardonne entièrement ta faute

et guérit tous tes maux.

Cette louange est reprise dans des textes du Nouveau Testament. La deuxième épître aux Corinthiens et la première épître de Pierre en sont des illustrations.

2 Corinthiens 1,3-4

3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation;

4 il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu.

1 Pierre 1,3-9

3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :

dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître

pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts,

4 pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir ;

cet héritage vous est réservé dans les cieux,

5 à vous que la puissance de Dieu garde par la foi

pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin.

6 Aussi tressaillez-vous d'allégresse

même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves,

7 afin que la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu –

obtienne louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ,

8 Lui que vous aimez sans l'avoir vu,

en qui vous croyez sans le voir encore ;

aussi tressaillez-vous d'une joie ineffable et glorieuse,

9 en remportant, comme prix de la foi, le salut de vos âmes.

2. Dieu bénit les êtres humains

Dans ce passage de l'évangile selon Luc, Elisabeth s'adresse à Marie en disant : « Bénie es-tu ». Lorsque quelqu'un est béni (au passif) sans que l'on précise qui bénit, c'est toujours Dieu qu'il faut entendre.

Luc 1,42

Elle poussa un grand cri et dit : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein !

3. Le mystère de sa volonté

Trois textes reprennent l'expression « le mystère de sa volonté » qui désigne le projet de Dieu. Le mot « mystère » peut ici prêter à confusion si on le comprend comme quelque chose de cachée ou d'incompréhensible. Le texte biblique affirme que ce mystère est désormais révélé : il s'agit de la louange.

Romains 16,25-26

25 A celui qui a le pouvoir de vous affermir selon l'Evangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, selon la révélation d'un mystère gardé dans le silence durant des temps éternels,

26 mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples païens par des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, pour les conduire à l'obéissance de la foi,

1 Corinthiens 2,7-10

7 Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire.

8 Aucun des Princes de ce monde ne l'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire.

9 Mais, comme il est écrit, c'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

10 En effet, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout,

même les profondeurs de Dieu.

Colossiens 1,**26-27**

26 le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints.

27 Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi les païens : Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire !

4. L'idée d'adoption dans les lettres de Paul

Paul parle de deux sortes d'adoption. Dans la lettre aux Galates, il s'agit de l'adoption par Jésus-Christ. Dans la lettre aux Romains, il s'agit de l'adoption par l'Esprit saint auquel Paul accorde une grande importance.

Galates 4, **4-7**

4 Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi,

5 pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs.

6 Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père !

7 Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.

Romains 8, **14-17**

14 En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu :

15 vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père.

16 Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

17 Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.

Aller plus loin

1. Quand et comment les lettres de Paul ont-elles été rassemblées ?

J.-D. Kaestli expose l'histoire de la transmission et le rassemblement des lettres écrites par Paul au 1er siècle de notre ère.

Jean-Daniel KAESTLI, « Histoire du canon du Nouveau Testament » in Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie, (Dir. Daniel Marguerat), Genève : Labor et Fides, 2001, p. 459-460 :

« Faute de données suffisantes, la reconstitution des débuts de l'histoire des lettres pauliniennes et de la formation du corpus* relève du domaine de l'hypothèse. Sans entrer dans le détail des diverses théories proposées, on retiendra les éléments suivants.

Plusieurs indices montrent que les lettres de Paul ont dû très tôt circuler et être lues dans d'autres communautés que celles auxquelles elles étaient adressées à l'origine. Les adresses de certaines d'entre elles ont été retouchées dans un sens universalisant (Romains 1,7.15 ; 1 Corinthiens 1,2). Le fait même que des lettres pseudépigraphes* aient été composées (Colossiens, Ephésiens, 2 Thessaloniciens, Pastorales) implique aussi une circulation large et une reconnaissance des lettres authentiques en dehors de leur lieu originel de destination. Une nouvelle lettre de « Paul » ne pouvait être reçue comme telle que dans un milieu où d'autres avaient déjà cours. L'échange de lettres entre Colossiens et Laodicéens, recommandé en Colossiens 4,16 [« Quand vous aurez lu ma lettre, faites en sorte qu'on la lise aussi dans l'Eglise de Laodicée. Lisez de votre côté, celle qui viendra de Laodicée »], présuppose que l'auteur connaissait une telle pratique ou voulait l'encourager. Tout cela s'oppose clairement à l'hypothèse selon laquelle les lettres de Paul seraient tombées dans l'oubli après la mort de l'apôtre – ce qui expliquerait le silence des Actes à leur sujet – et n'auraient été mises en circulation qu'à la fin du 1er siècle grâce à une initiative individuelle.

Le rassemblement des lettres de Paul et leur insertion dans une collection ne doivent pas être séparés d'autres aspects de la réception de l'héritage paulinien : le travail rédactionnel qui marque certaines lettres et la production de lettres pseudépigraphes. Ces diverses activités sont à comprendre comme les éléments d'un même projet, qui est l'affaire d'un ensemble de personnes et prend place dans

la durée. L'hypothèse la plus vraisemblable est de postuler l'existence d'une école paulinienne, attachée à conserver et à faire fructifier l'héritage de Paul. L'existence de cette école se comprend d'autant mieux si on l'inscrit dans la continuité du groupe de collaborateurs qui ont secondé l'apôtre de son vivant dans l'accomplissement de sa mission. Rien n'empêche de penser que le travail de rassemblement des lettres de Paul ait commencé très tôt après la mort de l'apôtre. »

Notes service Théovie :
*corpus : le corpus désigne l'ensemble des textes retenus par la tradition chrétienne.
*lettres pseudépigraphes : lettres qui portent un nom d'auteur non authentifié, en l'espèce : lettres non écrites par Paul lui-même.

2. Le procédé littéraire de la pseudépigraphie

La pseudépigraphie est le fait d'écrire un texte sous le nom d'un autre auteur, généralement illustre, à qui on rend hommage en lui dédiant la lettre.

« Le procédé littéraire de la « pseudépigraphie » dont Ep [la lettre aux Ephésiens] se sert – à savoir l'utilisation du nom d'une autorité du passé, en l'occurrence celle de Paul, pour rédiger son propre écrit – ne constitue, dans le contexte de l'Antiquité, pas une atteinte à la propriété intellectuelle, comme dans nos cultures modernes. Il s'agit au contraire d'actualiser un héritage (philosophique, religieux, etc.), de montrer à quel point la tradition – en l'occurrence celle qui se réclame de Paul – reste une tradition vivante et pertinente, une tradition ayant la force de puiser dans le passé pour éclairer le présent et donner une orientation à l'avenir. »
61ème Cours Biblique par Correspondance de l'Office protestant de formation de Lausanne, Première étude, Période du 1er au 10 octobre 2009, p. 10.

3. La difficulté à préciser le milieu historique de production

L'exégète Andreas Dettwiler attire l'attention du lecteur sur la difficulté pour les chercheurs à affirmer avec précision quel est le milieu historique de production de la lettre dite « aux Ephésiens ».
Andreas DETTWILER, « L'épître aux Ephésiens » in Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie, (Dir. Daniel Marguerat), Genève : Labor et Fides, 2001, p. 284-285 :

« [La lettre aux Ephésiens] n'est pas un écrit de circonstance au sens strict. Elle n'atteste pas de relation spécifique entre Paul et une ou plusieurs communautés chrétiennes locales : pratiquement aucune information concrète ne nous est livrée sur les destinataires de la lettre, à l'exception du fait qu'ils étaient pagano-chrétiens (2,11) ; les informations épistolaires à la fin de l'écrit sont réduites à un minimum absolu ; il n'y a pas de liste de salutations. En outre, il est difficile de détecter des problèmes spécifiques qui auraient nécessité l'intervention de l'apôtre.

La difficulté de préciser le milieu historique de production est aggravée par le fait que l'appellation προ Εφεσιου (« aux Ephésiens ») a été ajoutée ultérieurement ; elle ne figure pas sur les manuscrits les plus anciens. Nous sommes donc obligés de tirer des informations sur les destinataires du seul texte de l'écrit, en faisant abstraction du titre. […] Dans tous les cas, Ep [Ephésiens] constitue un cas unique dans l'adresse des lettres néotestamentaires. Une explication de ce fait troublant pourrait être la suivante : la lettre était une lettre circulaire et une lacune permettait d'inscrire le nom des destinataires. Chaque église recevait son exemplaire, le porteur des lettres ajoutant à chaque fois le nom du lieu. D'autres chercheurs objectent que la lettre ne contenait tout simplement pas d'indication de destinataires et considèrent que le problème philologique n'est pas un obstacle insurmontable. Quoi qu'il en soit, le caractère général de cet écrit fait supposer qu'il s'agit d'une lettre ouverte, destinée non à une seule église, mais à un groupe d'églises plus vaste, probablement situé en Asie Mineure.

Mais pourquoi un certain nombre de manuscrits attestent-ils précisément l'indication « à Ephèse », et non pas le nom d'une autre église de l'époque ? A cette question, nous pouvons donner deux réponses. D'une part, le collaborateur Tychique, mentionné en Ep 6,21, est originaire d'Asie (Ac 20,4) ; 2 Tm 4,12 le place à Ephèse. D'autre part, le fait que Paul n'ait jamais écrit une lettre à cette communauté importante du christianisme primitif, bien qu'il y ait séjourné et travaillé longtemps a pu paraître surprenant ; il n'est dès lors pas étonnant que la tradition ait choisi ce nom pour l'insérer dans le canon des épîtres pauliniennes. »

4. Les formules de bénédiction dans l'Ancien Testament

L'auteur montre le lien entre la bénédiction qui se trouve au début de la lettre aux Ephésiens et les formes de bénédiction présentes dans l'Ancien Testament. Michel GOURGUES, Prier les hymnes du Nouveau Testament, Paris : Cerf (service biblique Evangile et Vie, Cahiers Evangile N° 801), 1992, p. 10 :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis en toute bénédiction spirituelle aux cieux en Christ. »

C’est donc à trois reprises que revient en Ep 1,3 le langage de la bénédiction (eulogeô, eulogia), et à chaque fois avec une nuance de signification. « Béni soit Dieu » : il s’agit alors de la bénédiction ascendante, celle qui monte des croyants vers Dieu pour le louer. « Il nous a bénis en toute bénédiction » : il s’agit alors de la bénédiction descendante, celle qui vient de Dieu vers les croyants et qui se traduit sous forme de bénédictions au pluriel, c’est-à-dire de bienfaits, de grâces et de faveurs dues à son initiative. Celles-ci étant reconnues par les croyants, la bénédiction venue de Dieu provoque chez eux la bénédiction qui monte vers Dieu. »

5. Bénir aujourd’hui

L’Eglise protestante unie de France (EPUdF) a précisé dans le texte du synode de Sète de 2015 sa compréhension de la bénédiction aujourd’hui en tenant compte des évolutions de notre société contemporaine.

Bénir. Témoins de l’Evangile dans l’accompagnement des personnes et des couples. Décision adoptée par le Synode national du Lazaret (Sète), le 17 mai 2015, p.2 :

« La bénédiction : accueil gratuit de Dieu, promesse de sa présence et appel à vivre de l’Evangile :

2.1 En nous redisant l’amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, la grâce de Dieu signifiée par la bénédiction nous décentre de nous-mêmes et nous libère de tout souci d’autojustification. Elle nous appelle à laisser cet amour transformer nos vies pour les mettre au diapason de l’Evangile. Ainsi, selon, les textes bibliques, la bénédiction est à la fois accueil, promesse et envoi ; ne retenir qu’un seul des trois pôles ne rendrait pas compte du mouvement même de la bénédiction.

2.2 Bénir, c’est offrir un signe et une parole qui disent l’amour de Dieu et sa présence ; ce n’est pas faire un acte magique qui contraindrait Dieu à nous être favorable ; ce n’est pas non plus signifier qu’il approuverait nos projets. Puisqu’elle renvoie à celui qui fait toutes choses nouvelles, puisqu’elle suscite la confiance en lui, la bénédiction est vraiment source de paix et d’espérance, elle ouvre l’avenir et oriente une dynamique de vie renouvelée.

2.3 Être béni est un cadeau qui nous est offert par grâce, à recevoir dans la foi ; c’est un appel à accueillir les joies de la vie avec gratitude et un appui pour assumer nos difficultés avec courage et confiance.

2.4 Car la bénédiction atteste la présence de Dieu auprès de nous dans nos échecs

comme dans nos succès, dans nos marches assurées comme dans nos errances. Elle ne nous dispense ni des incertitudes de la vie humaine, ni des risques de nos projets, ni de nos responsabilités, mais soutient notre confiance en la bienveillance de Dieu. »

6. Théologie de la prospérité

Vous trouverez une analyse de la théologie de la prospérité en suivant le lien :

http://www.lavie.fr/religion/protestantisme/theologie-de-la-prosperite-quand-dieu-devient-un-distributeur-de-miracles-08-08-2012-29858_18.php

7. Election

Jean Calvin précise quel est pour lui le sens du mot « élection » en référence à la lettre aux Ephésiens.

Jean CALVIN, Institution de la Religion chrétienne, Livre 3, chapitre XXIV, Genève : Labor et Fides, 1957, p. 440-441 :
« Premièrement, si nous demandons d'avoir la clémence paternelle de Dieu et sa bénévolence envers nous, il nous faut tourner les yeux en Christ, auquel seul repose le bon plaisir du Père (Mat. 3 : 17). Si nous cherchons salut, vie et immortalité, il ne faut pas non plus recourir ailleurs, vu que lui seul est la fontaine de vie, le port de salut, et l'héritier du royaume céleste. Or à quelle fin tend l'élection, sinon à ce que, étant adoptés de Dieu pour ses enfants, nous obtenions en sa grâce et dilection le salut et l'immortalité ? Quoi qu'on revire, retourne ou épluche, on trouvera que le but de notre élection ne tend à rien de plus. Par conséquent, ceux que Dieu a choisis pour ses enfants, il n'est pas dit qu'il les ait élus en eux-mêmes, mais en son Christ (Eph. 1 : 4), parce qu'il ne les pouvait aimer qu'en lui, et ne les pouvait honorer de son héritage, sinon les ayant d'abord faits participants de lui.

Or si nous sommes élus en Christ, nous ne trouverons pas la certitude de notre élection en nous ; pas même en Dieu le Père, si nous l'imaginons nûment sans son Fils. Christ donc est comme un miroir, auquel il convient de contempler notre élection, et auquel nous la contemplerons sans tromperie ; car puisqu'il est celui auquel le Père céleste a proposé d'incorporer ceux qu'il a voulu de toute éternité être siens, afin d'avouer pour ses enfants tous ceux qu'il reconnaissait être ses membres, nous avons un témoignage assez ferme et évident que nous sommes

écrits dans le livre de vie, si nous communiquons à Christ ».

8. L'issue dernière appartient à Dieu

Voici ici l'argumentation de Jean Calvin selon laquelle l'être humain ne peut savoir qui sont les « élus » et qui sont les « réprouvés » concernant le salut. La prédestination est l'affaire de Dieu uniquement.

Jean CALVIN, Institution de la Religion chrétienne, Livre 3, chapitre XXIV, Genève : Labor et Fides, 1957, p. 436 et 438.

« La vocation efficace des élus est due à leur élection miséricordieuse

« Le Seigneur donc choisit pour ses enfants ceux qu'il élit, et délibère d'être leur Père ; mais en les appelant, il les introduit en sa famille, et se conjoint et allie avec eux, pour être faits comme un. Or l'Ecriture conjoignant en telle sorte la vocation avec l'élection, montre bien par cela qu'il n'y faut rien chercher, sinon la miséricorde gratuite de Dieu. Car si nous demandons lesquels il appelle, et la raison pourquoi : elle répond, ceux qu'il a élus. Or quand on vient à l'élection, la seule miséricorde y apparaît de toutes parts, selon que porte la sentence de S. Paul : Que ce n'est point ni du voulant ni du courant, mais de Dieu ayant pitié (Rom. 9 ; 16).

Et il ne faut point prendre cela comme on fait communément, en partageant entre la grâce de Dieu, et la volonté et la course de l'homme. Car on expose que ni le désir ni l'effort de l'homme ne peuvent rien, sinon que la grâce de Dieu les fasse prospérer ; mais que si Dieu ajoute son aide, l'un et l'autre fait quelque chose pour acquérir le salut. (…)

1. L'élection ne dépend ni de la volonté ni de la foi de l'homme

Il nous faut ici prendre garde à deux erreurs. Car les uns font l'homme compagnon de Dieu, pour ratifier l'élection de Dieu en s'y accordant. Ainsi, selon eux, la volonté de l'homme serait par-dessus le conseil de Dieu. Comme si l'Ecriture disait seulement qu'il nous est donné de pouvoir croire, et non pas plutôt que la foi est pleinement un don de Dieu.

Les autres, induits par je ne sais quelle raison, font dépendre l'élection de la foi, comme s'il n'y avait point de certitude ni fermeté jusqu'à ce qu'on croie. Or il est bien vrai, quant à nous, qu'elle est confirmée en croyant, et que le conseil de Dieu, qui auparavant était caché, nous est manifesté ; mais cependant gardons-nous d'entendre autre chose que ce que nous avons dit ci-dessus, à savoir que

l'adoption de Dieu, qui nous était inconnue, nous est démontrée et comme scellée ».

Vous pouvez lire le texte du 16e siècle en suivant le lien suivant :

http://www.unige.ch/theologie/numerisation/Calvin_Institution/tome2_livre3_ch13-25.pdf

9. L'Eglise : entre convocation et mission

L'autrice attire l'attention sur la double compréhension de l'Eglise qui est paradoxalement à la fois lieu de rassemblement et invitation à la dispersion pour annoncer la bonne nouvelle.
Isabelle GRELLIER, « Ecclésiologie » in Introduction à la théologie pratique, sous la direction de Bernard Kaempf, Strasbourg : Presse universitaire de Strasbourg, 1997, p. 344-345 :

« Dès l'origine, l'Eglise s'est comprise dans un double mouvement, celui du rassemblement et de la dispersion.

Le terme ecclesia porte en lui-même l'idée de rassemblement. Venant du grec ek-kaleo, appeler hors de, il désignait, dans le monde grec, l'assemblée des citoyens réunie pour prendre des décisions concernant la vie commune. Dans la Septante, où il est utilisé pour traduire le mot hébreu qahal, il désignait initialement l'assemblée du peuple de Dieu, convoquée pour entendre sa parole (par exemple Dt 9,10) ; puis, avec l'exil et la dispersion d'Israël, il en est venu à marquer l'espérance du rassemblement eschatologique* du peuple élu.

En décidant de s'approprier ce terme, les premières communautés chrétiennes indiquaient qu'elles avaient conscience d'être le vrai peuple de Dieu, le peuple convoqué pour entendre la parole du Seigneur et pour répondre à son appel ; mais en même temps elles affirmaient leur conviction qu'avec la venue de Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection, on était rentré dans les temps de la fin et qu'elles constituaient les prémices du rassemblement eschatologique.

Simultanément, l'Eglise se vivait comme dispersée au milieu du monde, d'un monde différent sinon même hostile. Cette dispersion était d'abord une situation de fait, au moins pour la plupart de ces petites communautés éloignées géographiquement les unes des autres et vivant au milieu de sociétés non-chrétiennes. (…)

Ce qui apparaît là, à côté de la tension entre le rassemblement et la dispersion,

c’est le double mouvement de recevoir et de donner qui est lui aussi inhérent à l’Eglise. L’Eglise se reçoit d’un Autre, de ce Dieu qui veut entrer en dialogue avec les humains : l’idée de convocation vient rappeler que l’Eglise ne se constitue pas elle-même, elle est le résultat de la parole qui la suscite. Mais l’Eglise est appelée à partager ce qu’elle a reçu, elle ne peut se comprendre en dehors de la mission qui lui est confiée, qui est d’annoncer en paroles et en actes la bonne nouvelle qu’en Jésus le Royaume s’est approché. La vie chrétienne se joue dans ce va-et-vient entre l’accueil et l’engagement, entre la Parole qui la fonde et la nourrit et celle qu’elle est appelée à faire entendre autour d’elle. »

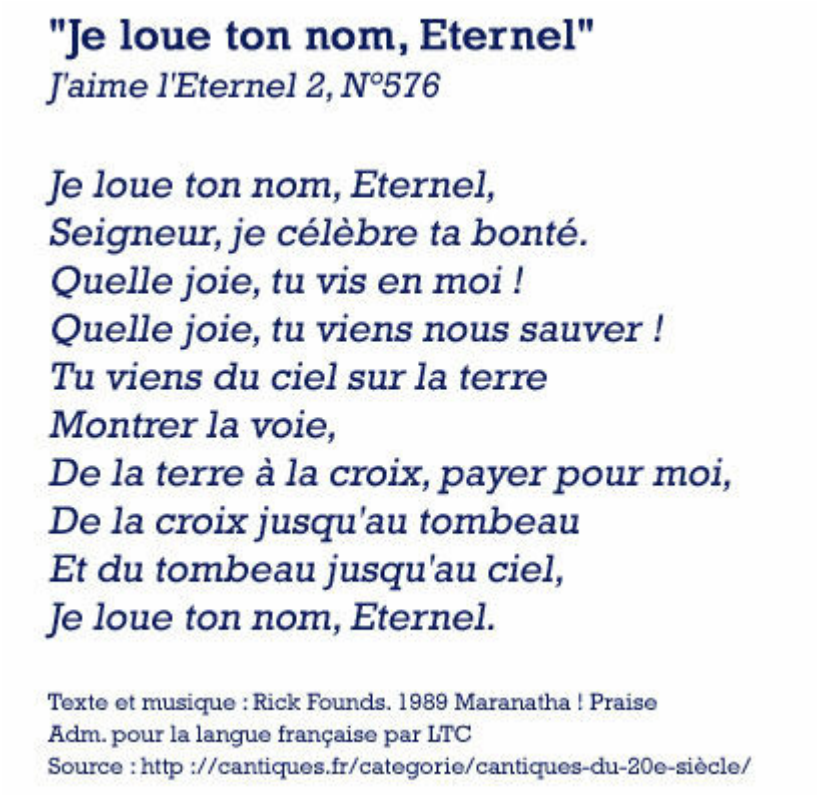
Culture

1. Louer Dieu

Voici deux cantiques protestants dont le thème est la louange. Le premier intitulé « A Toi la gloire » est une louange adressée à Jésus Christ. Le second intitulé « Je loue ton nom, Eternel » s'inspire par sa forme littéraire des psaumes de l'Ancien Testament.

Ces cantiques sont toujours chantés aujourd'hui lors des cultes:

Info bulle : Cantique = « Vous pouvez écouter ce cantique en suivant le lien : http://cantiques.fr/categorie/cantiques/



"Je loue ton nom, Eternel"
J'aime l'Eternel 2, N°576

Je loue ton nom, Eternel,
Seigneur, je célèbre ta bonté.
Quelle joie, tu vis en moi !
Quelle joie, tu viens nous sauver !
Tu viens du ciel sur la terre
Montrer la voie,
De la terre à la croix, payer pour moi,
De la croix jusqu'au tombeau
Et du tombeau jusqu'au ciel,
Je loue ton nom, Eternel.

Texte et musique : Rick Founds. 1989 Maranatha ! Praise
Adm. pour la langue française par LTC
Source : http ://cantiques.fr/categorie/cantiques-du-20e-siècle/

Source : http://cantiques.fr/categorie/cantiques-du-20e-siecle/

2. Le sang, c'est la vie, ou : relire la liturgie de la Cène

Une relecture de la liturgie de la Cène est possible : en remplaçant le mot « **sang** »

par le mot « **vie** » qu'il signifie dans les textes de la Bible, apparaît alors un nouvel éclairage du sacrement:

RAPPEL DE L'INSTITUTION

Officiant(e) :

« Jésus se mit à table et les apôtres avec lui. Il prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et le leur donna en disant:

ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.

Il leur donna de même la coupe, après le repas, en disant: cette coupe est la nouvelle alliance en **[ma vie]** versé pour vous."

PRIERE DE COMMUNION

Officiant(e) :

Nous prions :

Père, au moment de nous approcher de cette table, nous nous souvenons de Jésus-Christ :

il a habité parmi nous, il a donné sa vie pour nous. Nous nous réjouissons de sa résurrection qui nous donne l'assurance de sa présence auprès de nous, tous les jours et, en particulier, à cette table où il nous invite.

Nous attendons le jour où ton règne sera établi sur l'univers tout entier.

Que nous puissions, par ton Esprit, communier au corps et**[à la vie]** de ton Fils et qu'ainsi, unis à lui, nous portions la lumière, la paix et l'espérance.

SILENCE

Comme Jésus l'a enseigné à ses disciples, nous te disons :

NOTRE PERE…

INVITATION A LA CENE

Officiant(e) :

Nous sommes tous invités à cette table par Jésus-Christ. Il appelle chacun de nous à le rejoindre. Que celles et ceux qui reconnaissent en lui le Seigneur, et désirent partager son repas, forment un cercle autour de cette table.

L'OFFICIANT(E) INVITE D'UN GESTE CELLES ET CEUX QUI DESIRENT

COMMUNIER A SE PLACER AUTOUR DE LA TABLE.

FRACTION – ELEVATION

EN LISANT CE TEXTE, L'OFFICIANT(E) ROMPT LE PAIN ET ELEVE LA COUPE.

Officiant(e) :

« Le pain que nous partageons est communion au corps du Seigneur Jésus-Christ.

La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâces est communion**[à la vie]** du Seigneur Jésus-Christ. »

COMMUNION

MOMENT MUSICAL.

PRIERE D'ACTION DE GRACES

Officiant(e) :

Pour la simplicité de ce pain et de ce vin, béni sois-tu Dieu notre Père.

Pour la simplicité de ta présence en Jésus-Christ, béni sois-tu.

A nous qui avons la nourriture, donne faim et soif de justice, de paix et d'amour; apprends-nous le partage et fais-nous préparer ta venue.

SILENCE

Allez en paix dans la joie de votre Seigneur.

Extrait de la liturgie du culte avec sainte cène de l'EPUdF (Eglise Protestante Unie de France) : https://www.eglise-protestante-unie.fr/prod/file/epudf/upload/CULTE2A.pdf

Aujourd'hui

1. 1. La bénédiction : qu’auriez-vous envie de dire à ce sujet ?



2. 2. Qu’est-ce que signifie pour vous d’être fils adoptif ou fille adoptive de Dieu ?



3. 3. Selon vous, en quoi le message de l'Evangile peut-il sauver ?


"La puissance d'amour qui est
dans l'Evangile, à cause même
et par la grâce, tourne les hommes
vers leurs frères et les ramène
ainsi à leur vocation de créatures
à l'image de Dieu, c'est à dire
vivant pour l'amour."
Jean Valette

Glossaire

1. Augustin

354 – 430. Père de l'Eglise d'Occident. En 396, il devient évêque d'Hippone, en Afrique du Nord. Son oeuvre la plus connue d'un large public est probablement les Confessions

2. Canon

Le mot est d'origine grecque et signifie » baguette » ou » règle de charpentier » et par extension a pris le sens de » règle « . Finalement, ce mot désigne un catalogue de livres reconnus comme ayant autorité. Dans le christianisme, on appelle » canon biblique » la liste des livres qui constituent la Bible

3. Exégèse

Du grec **exegeomai** qui signifie « mener en dehors de » . Appliquée à des textes, l'exégèse cherche donc à les expliquer et à en dégager le sens, à en donner une interprétation. Plusieurs méthodes existent (structurale, historico-critique, narrative…).

4. Indulgences

Au Moyen-Age, les indulgences sont des attestations officielles qu'on peut acquérir à prix d'argent pour soi-même ou des parents défunts et qui garantissent la remise de certaines peines temporelles imposées au purgatoire pour la purification de l'âme. Elles donnaient alors lieu à de multiples trafics financiers et permettaient aux percepteurs de financer de grands projets ecclésiaux.

Bibliographie

1. « L'épître aux Ephésiens » in Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie, (Dir. Daniel Marguerat)

Auteur(s) : **DETTWILER Andreas**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 2001
Pages à lire : 279-292

L'auteur donne les éléments essentiels sur la lettre aux Ephésiens et fait un point sur la recherche.

2. Prier les hymnes du Nouveau Testament

Auteur(s) : **GOURGUES Michel**

Éditeur : Editions du Cerf, service biblique Evangile et Vie
Ville d'édition : Paris
Publication : 1992
Pages à lire : 6-19
Titre de la revue : Cahiers Evangiles
Numéro de la revue : 810

L'auteur présente dans cet ouvrage plusieurs hymnes du Nouveau Testament et en particulier le début de la lettre aux Ephésiens (chapitre 1, versets 3 à 14).

3. Une société en chantier. Chrétiens au cœur de la mondialisation selon l'épître aux Ephésiens

Auteur(s) : **VOUGA François**

Éditeur : éditions du Moulin

Ville d’édition : Poliez-le-Grand (Suisse)
Publication : 2004

L’auteur présente de façon originale la lettre aux Ephésiens en imaginant des personnages, jeunes gens d’Ephèse, qui rédigent cette lettre sous le nom de Paul. Les circonstances de l’écriture de la lettre et ses enjeux théologiques y sont présentés avec rigueur et érudition mais dans un constant souci de vulgarisation.